

Homélie de la messe en mémoire de la Cène du Seigneur Jeudi Saint 9 avril 2020

En ce jeudi soir, Jésus et ses disciples sont rassemblés pour célébrer la Pâque. Une fête importante pour nos frères juifs (elle a débuté, pour eux, hier). Durant cette fête, ils se retrouvent en famille pour un repas au cours duquel ils revivent ce qui nous a été raconté dans la 1ère lecture. Ils relisent, comme nous le ferons dans la nuit de samedi, le récit de la traversée de la Mer Rouge qui est le récit fondateur de la foi d'Israël. Ils font mémoire de Dieu qui a libéré le Peuple de l'esclavage en Egypte et qui, depuis, n'a pas cessé de lui être fidèle au cœur même des épreuves qu'il a traversées.

Cette année, que nous soyons en famille, seul ou en couple, c'est également, comme nos frères juifs, dans nos maisons et nos appartements, que nous vivons ce repas pascal si particulier, durant lequel Jésus institua l'Eucharistie, source et sommet de notre vie d'enfants de Dieu. Nous sommes, d'une certaine manière, avec lui et ses apôtres, réunis dans l'intimité de la Chambre Haute pour célébrer la Pâque.

Et avec les apôtres, nous voilà surpris et émerveillés... Car cette Pâque n'est pas une Pâque comme les autres ! Paul nous a raconté tout à l'heure ce qui s'était passé : *« la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »*

Jésus, au cours de ce repas pascal, accomplit ce qu'il avait mystérieusement déjà annoncé : *« Je suis, moi, le pain vivant venu du ciel. Qui mange de ce pain vit à jamais. Le pain que je donne, c'est ma chair pour la vie du monde. »* (Jean 6, 51) Et il accomplit pleinement cette annonce. Ces gestes de Jésus : il rompt le pain, il présente la coupe de vin, avec les paroles qui les accompagnent : *« ceci est mon corps livré pour vous », « ceci est mon sang versé pour vous »,* dépassent d'une façon inimaginable les gestes que le père de famille accomplit normalement au cours de la Pâque juive pour célébrer le passage du peuple de l'esclavage à la liberté. Ce sont les gestes et les paroles du Fils de Dieu qui, se donnant à voir et à manger dans les espèces du pain et du vin, s'offrent librement pour libérer de l'esclavage du péché et de la mort tous les hommes de tous les siècles et de tous les peuples.

Le pain, son corps ; le vin, son sang. Dans quelques heures, son corps sera réellement cloué sur une croix, son sang jaillira réellement de son côté transpercé par la lance du soldat. Ainsi, la Cène n'est pas seulement l'événement prodigieux d'un soir, mais elle est l'acte qui donne tout son sens à la Passion et à la mort du Christ, et elle trouve sa signification totale et définitive au matin de sa résurrection, qui est le matin de la Pâque chrétienne. C'est ce dont nous faisons mémoire dimanche après dimanche, Jour du Seigneur, Jour de la Pâque du Christ ! Là est la nouvelle alliance, définitive et universelle, que nous célébrons ce soir.

Mais ce soir, nous faisons mémoire de l'Institution de l'Eucharistie dans la douleur. Si, comme je vous le disais au début de cette méditation, nous sommes, dans la communion des saints, avec les apôtres, les participants émerveillés de cette première Eucharistie présidée par Jésus, vous ne pourrez pas, comme eux, et comme vous le faites habituellement, recevoir le Pain de la Vie et la Coupe du Salut. Oui, il est douloureux de ne pas communier au corps et au sang de notre Sauveur, d'accueillir en nous la grâce de sa vie offerte par amour, et de fortifier ainsi cette alliance qu'il est venu sceller avec l'humanité en ce soir si particulier. Et il est douloureux, pour les pasteurs que nous sommes, en ce jour qui est notre fête, de célébrer privés du peuple qui nous est confié, et qui trouve précisément son unité dans l'Eucharistie qui le rassemble et le sanctifie.

Vous le savez, St-Jean ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie, mais relate un geste fort curieux de Jésus : « *Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples.* » Ce geste du lavement des pieds, nous l'écoutons et le revivons chaque Jeudi Saint. Il vient donner tout son sens au récit de l'institution de l'Eucharistie que nous a rapporté St Paul, et il le déploie : en lavant les pieds de ses disciples, Jésus s'offre à nouveau, Jésus s'abaisse, afin que ses amis et, avec eux, tous les hommes, vivent vraiment de l'Amour qu'il leur porte : « *ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout...* », un amour plus fort que toutes les puissances de mort !

Nous le voyons, le geste du lavement des pieds, c'est beaucoup plus qu'un geste d'amabilité ou de gentillesse... C'est « *le maître et le Seigneur* » qui s'agenouille à nos pieds, prenant la place du dernier des esclaves, afin que puissions prendre place à son repas.

Et si, en cette Pâque du Seigneur, nous étions plutôt invités à rejoindre Jésus afin de servir avec lui ? L'esclave ne participe pas au repas, il lave les pieds des invités et les sert à table.

Et si, en cette Pâque du Seigneur, nous qui étions habituellement les invités de son repas et qui partageons son Pain de Vie, il nous fallait communier autrement à sa vie ? Comment ?

- En communiant à sa présence en nos frères et sœurs en humanité qui, comme le Christ, ont revêtu le tablier du serviteur, tout particulièrement en ces temps où sévit le COVID19 : le personnel soignant et tous ceux qui contribuent à ce que les services indispensables soient assurés à la collectivité nationale.
- En communiant à sa présence en nos frères et sœurs souffrants et en faisant de notre prière pour eux un des plus beaux tabliers de service : les malades du COVID à travers le monde et, plus largement, tous nos frères et sœurs touchés par la violence, les discriminations, la pauvreté, le deuil... Enfin, je n'oublie pas nos frères et sœurs dans la foi qui ne peuvent pas s'approcher de l'Eucharistie en raison de leur situation personnelle, parce qu'ils vivent dans des pays où la liberté religieuse n'existe pas, où règne la persécution, où les prêtres manquent...

Pour eux tous, nous offrons notre souffrance de ne pouvoir recevoir le Pain de vie, afin de communier à la leur. Le pain que nous, prêtres, nous offrons ce soir au Père, il est lourd, frères et sœurs, de votre souffrance et de celles de tous ceux-là que nous venons de citer. Ce sera notre manière de prendre, ce soir, le tablier du Serviteur. Nous demandons au Seigneur la grâce de devenir, toujours davantage et jour après jour, « pain rompu pour notre monde » ; la grâce d'être, toujours davantage et jour après jour, « ce que nous recevons en chaque Eucharistie, le corps du Seigneur offert pour la vie du monde ».

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins